

ement enchaîné à quelque imitation routinière et machinale. Vous voulez pourtant que votre élève soit attentif, et vous étouffez en lui tous les mobiles de l'attention.

Je ne vous exposerez pas ici tout ce dont l'instituteur fait usage pour captiver l'attention de ses élèves. Les méthodes d'enseignement mutuel et simultané dont il peut se servir suivant les circonstances, lui fournissent d'excellents moyens pour parvenir à ce but ; surtout dans l'état de perfectionnement où ces deux modes d'enseignement se trouvent aujourd'hui.

Vous parlerai-je, Messieurs, de l'imagination et de la mémoire ? ces deux autres facultés de notre être, qui exigent que dès l'enfance, on s'occupe soigneusement de leur culture. Mais ces deux dernières sont inséparables. Elles veulent être cultivées à la fois, et se développer l'une à côté de l'autre. La mémoire et l'imagination s'exercent en s'assistant. La mémoire retrace le passé, l'imagination conçoit l'avenir ; l'une répète, l'autre crée, l'une conserve, l'autre combine. La première est fondée sur l'habitude, sa force consiste dans les chaînes qu'elle s'impose ; la seconde est spontanée, sa puissance est dans sa liberté. Beaucoup de personnes qui s'occupent d'éducation, ne sont préoccupées que des dangers auxquels l'imagination expose l'homme ; Elles ne s'en représentent que ses écarts et ses travers ; ne voyant en elle que la source des extravagances et du délire. Gardons-nous de tomber dans une erreur aussi commune. Toutes les facultés dont la divine providence a doté notre esprit, sont des dons utiles ; les abus seuls sont à craindre. L'imagination est nécessaire à l'industrie de l'homme, à sa prévoyance et à son bonheur. Elle ouvre devant nous un horizon sans bornes ; elle multiplie à l'infini les richesses de notre intelligence. Si elle s'égare, c'est qu'elle a méconnu sa vraie destination. Nouveau motif pour ceux qui la cultivent, de la diriger toujours dans les limites du bien.

Voulez-vous savoir le plus sûr moyen de cultiver l'imagination des enfants, et de lui donner en même temps la direction la plus propre à la préserver des dérèglements ? Eloignez de votre élève tout ce qui pourrait produire une exaltation factice ; confiez le aux naïves et fécondes impressions de la nature. . . .

Continuons, Messieurs, à étudier ces merveilleux phénomènes de l'intelligence, et les lois qui les régissent, pour apprendre à les diriger dès leur premier essor. Quel intérêt ne trouve-t-on pas à voir cette belle fleur de la pensée se former, s'épanouir et éclore ? Et combien cet intérêt ne redouble-t-il pas pour l'heureux jardinier qui est appelé à la cultiver ?

L'attention, l'imagination, la mémoire, occupent les avenues de l'intelligence ; elles lui apportent les matériaux de son travail. L'attention lui découvre ce qui est présent ; la mémoire lui rappelle ce qui a été ; l'imagination lui peint ce qui peut être. Le jugement survient. C'est lui qui s'empare de ces provisions et les met en œuvre. L'attention, l'imagination, la mémoire préparent ; le jugement accomplit. Le jugement érige les perceptions au rang des connaissances, il met l'esprit humain en possession de la plus précieuse des conquêtes, la vérité ! et par elle, il fonde l'empire de l'esprit humain sur la nature.

Qu'importe que nos élèves aient l'esprit vif, prompt, orné ; qu'ils aient tous les talents du monde, si le jugement leur manque ? ils ne possèdent les

donc les plus précieux que pour en abuser. Le défaut de jugement est pire que l'ignorance, car il corrompt la science elle-même.

3°. Le dernier but de l'éducation c'est d'être moral et religieux. L'éducation morale couronne et domine toute l'éducation de l'homme : elle forme le caractère, elle fait fructifier l'éducation physique et intellectuelle ; elle embrasse tous les instants de la vie, tous les intérêts ; c'est par elle en un mot, que l'homme entre réellement en possession de l'humanité. Si l'instruction élémentaire est nécessairement renfermée dans les limites déterminées, il n'en est pas de même de l'éducation morale : ses bienfaits peuvent être versés sans réserve sur les intelligences. Les dons de la vertu sont le patrimoine de tous ; ils appartiennent à toutes les conditions, à tous les âges ; ils sont la richesse du pauvre, la consolation du riche, et la sagesse de l'enfance. Ses trésors sont même en quelque sorte indivisibles. L'éducation morale constitue un tout, un ensemble étroitement lié ; son succès dépend de l'harmonie de ses moyens.

Cependant, quelques soient les moyens dont on se serve pour épurer et annoblir les penchants de nos élèves, pour leur enseigner leurs devoirs et leur inspirer le respect, combien notre ouvrage resterait imparfait, si l'éducation religieuse ne venait le compléter. La raison en est, que l'homme n'atteint que par la religion à la plénitude du caractère de l'humanité.

Roi de la création, l'homme n'est investi que par la religion seule, du vrai titre en vertu duquel il exerce cet empire. Aux rapports qu'il avait avec ses égaux, avec la longue échelle des êtres placés au-dessous de lui, la religion vient joindre un nouvel ordre sublime de relation avec une région supérieure ; elle lui découvre, elle lui révèle les sommités éternelles, où coulent les sources du vrai, du bon et du beau. Ainsi, sa vraie destinée, sa propre nature, comme elle, lui explique la création elle-même. Par elle, il se reconnaît comme l'enfant de Dieu ; par elle il entre en possession d'un avenir immense. Eclairé par elle, il comprend la lutte dans laquelle il est engagé, parce qu'il y voit une épreuve salutaire, parce qu'il aperçoit la couronne qui lui est réservée à la suite du triomphe. Le flambeau de la religion répand une bienfaisante lumière sur les trois mystères de la naissance, de la vie et de la mort. La religion est donc indispensable à l'homme, en ce qu'elle lui apprend ce qu'il est et ce qu'il est venu faire sur cette terre où il se trouve ; en ce qu'elle lui apporte ses vrais titres de famille, le met en possession de son héritage, se charge de satisfaire à toutes les exigences de son cœur.

L'éducation religieuse doit présider dans l'enfance au premier essor des penchants, au premier enseignement des devoirs. Elle ennoblit à leur source tous les penchants de l'homme parce qu'elle le met en possession de sa véritable dignité. Quelle que soit l'obscurité de sa condition ; quelques que soient sa dépendance et sa faiblesse, il tient de ses rapports avec le créateur une grandeur qui l'élève à ses propres yeux, sans lui inspirer un funeste orgueil. Il n'est plus le jouet d'un aveugle hasard, un imperceptible atome passant sur la scène de la vie avec la rapidité de l'éclair ; il prend son rang dans la vaste harmonie de la création ; admis à contempler le modèle de la perfection, il y trouve à la fois, et son origine et sa fin. Laissons l'enfant s'approcher de Dieu, élever ses regards innocents vers la source de